

Être Français

Benoît R. Sorel

Mars 2020

Qu'est-ce qu'être Français ? Et pourquoi se poser cette question ? Mais la raison en est toute simple : on se pose cette question, on se la re-pose et on se la re-pose quand la précédente réponse que nous lui avons trouvée ne nous convient plus. À partir du moment où vous avez reçu une instruction, une éducation, implicitement on vous a fait endosser une identité, l'identité française. C'est le point de départ. Une fois adulte, c'est-à-dire dès lors que vous possédez des savoirs et de l'expérience et que vous pouvez les transmettre à plus jeune que vous, bref une fois que vous faites partie de ceux qui instruisent, l'identité ne doit plus être pour vous un concept implicite. Il vous faut la mettre en mot, il vous faut désassembler et réassembler ce concept, il faut que vous ayez fait murer ce concept. Il faut que ce concept soit étoffé grâce aux expériences que vous aurez vécues, qui auront été l'occasion de tester votre compréhension du concept d'identité française.

J'affirme là que l'identité française se *pense*. Mais vous êtes peut-être de ceux qui estiment que l'identité ne se pense pas ? Vous estimez que l'identité est un résultat, le résultat de nos choix et de nos non-choix. L'identité ne se définit pas au

préalable, on ne saurait en faire une théorie ni un objectif de vie, pour un individu comme pour une nation. L'identité française est une façon de vivre et c'est tout. Soit, c'est votre droit !

Et tant mieux pour vous ! Moi je suis de ceux qui ont besoin de définir les mots avant de pouvoir vivre. J'ai besoin de la définition : c'est comme un cap qui est indispensable pour naviguer. Dans la vie, plus il y a de choix à faire, plus le contexte est tumultueux — plus les vagues et les courants sont forts —, plus j'aime que le cap soit loin mais net. Précis. Les petits tours et détours du destin, les retards, les obstacles, les temps morts, peuvent alors m'écarter de mon cap, m'en faire dévier, mais toujours je garde la confiance de revenir sur mon droit chemin. Parce que j'ai un cap, les incartades ne me font pas peur. Je vis ainsi. Et c'est mon droit de vivre ainsi !

L'identité française peut-elle être un cap ? Bien des programmes politiques ne sont pas clairs là-dessus. Ils le devraient. Au niveau de la nation, c'est-à-dire vis-à-vis des autres nations, il semble que les gouvernements successifs gardent à peu près la même ligne. Et c'est tant mieux, et ce n'est pas ce qui m'intéresse ici. Ce qui m'intéresse ici, et qu'aucun programme politique n'ose définir, c'est l'identité française au niveau de l'individu : son comportement envers lui-même et envers les autres individus. L'identité, c'est une façon de se comporter.

Les partis « de gouvernement » se refusent à poser une définition de l'identité française, pour se différencier des partis « extrêmes » qui eux la posent et en font leur point de départ

politique. Quoique ... Il me semble que même le parti « Rassemblement National » peine à définir ce qu'est être Français. Tous les partis essayent de donner une définition, mais quand même ils noient le poisson en donnant une définition vague : ils invoquent les valeurs communes, l'histoire du pays, les traditions, le siècle des Lumières, la laïcité, la République, etc. Rajoutez le refus de la dictature, le refus de la pensée unique, liberté, égalité, fraternité. Bref, d'un bord politique à l'autre je trouve les définitions d' « être Français » vagues, abstraites et compliquées. Toujours pour la même raison, je suppose, car définir cet identité reviendrait à la figer et à instaurer un régime de gouvernance totalitaire. Les nazis et les communistes l'ont fait, on connaît le résultat. On ne veut pas de ça pour la France.

Or je refuse de m'inscrire dans cette vision dichotomique définition claire de l'identité = dictature versus non-définition = liberté. Je suis persuadé qu'une définition claire et concrète est possible qui garantisse la liberté de l'individu, tout en permettant la vie sociale et en étayant la définition de notre nation vis-à-vis des autres nations. Car il faut relier le niveau de l'individu au niveau de l'international : c'est une exigence intellectuelle à laquelle on ne peut pas se soustraire. Si la France a la place qu'elle a aujourd'hui sur l'échiquier des relations internationales, c'est parce que l'identité Française est définissable et définie. Si ce n'était pas ainsi, la France serait un petit pays sans souveraineté, de la même façon qu'un individu sans identité, qui ne sait pas qui il est, se fait mener par le bout du nez, se fait imposer les volontés d'autrui et s'étouffe dans ses propres problèmes.

J'ajoute, en admettant le péché d'arrogance, que c'est peut-être par manque de puissance intellectuelle et non pour éviter une dérive totalitaire, qu'aucun parti politique ne donne une définition claire de l'identité française. Aujourd'hui l'excellence intellectuelle est bien cachée, on ne la trouve ni sur Twitter ni sur Facebook ... Il faut avoir envie de partir à sa recherche. Et quand vous l'avez trouvée, quand vous l'avez apprise, quand l'avez pratiquée et que vous en avez récolté les fruits pour vous-même, il faut encore vouloir en faire part, car les idées différentes, et mille fois plus encore les idées nouvelles, se brisent sur l'immobilisme et sur le critère de l'aptitude au buzz médiatique. L'époque actuelle n'est pas tendre avec la subtilité intellectuelle (un pléonasme, je sais).

Qu'on me permette donc de proposer une définition de l'identité française, de l'être Français, une définition précise et concrète en quatre points. Tel un ... carré des possibles !

1. Être *responsable*. Le Français est responsable de soi-même, de sa famille, de ses amis, de ses proches, de ses collègues, de ses voisins et in fine de son pays.
2. Avoir *l'esprit critique*. Le Français a le droit et le devoir de poser des questions, de ne pas croire s'en avoir évalué par lui-même.
3. Exercer le *libre-arbitre*, qui est le droit et le devoir de décider par soi-même.
4. Être *progressiste*. Sur le plan social : avoir la volonté d'améliorer sans cesse la société. Sur le plan individuel : souhaiter que chaque personne, dans l'activité qu'elle

pratique, s'épanouisse, c'est-à-dire devienne plus sensible, plus habile et plus intelligente.

Vous êtes Français quand vous êtes responsable, quand vous faites preuve d'esprit critique et de libre-arbitre et quand vous êtes progressiste. Voilà ce qui fait de vous un bon citoyen français, voilà ce qui fait de la France un pays rayonnant.

Prenons deux exemples de cas limites de l'identité Française.

Les « cas sociaux », comme on les appelle parfois, ne sont responsables de personne. Ni d'eux-mêmes ni de leur famille, encore moins de leurs proches. Ils se complaisent dans la fainéantise, et ce n'est pas un cliché. Considérons ceci : qu'aucun parti politique ne parvient à se donner les moyens de remettre ces gens au travail. Pourquoi ? Par crainte de passer pour un parti autoritaire ! Or pourquoi tant de personnes s'insurgent contre les cas sociaux, qui reçoivent sans contrepartie argent et logement de l'État ? Parce que la responsabilité est une partie essentielle de notre identité. Je vais de temps en temps livrer quelques légumes chez une vieille dame de mon village. Souvent elle me parle avec fierté du jardin qu'elle avait et de ses vaches et volailles. Avec ce jardin, et par son labeur enthousiaste, elle a nourri ses enfants. Un jardin, quelques bêtes, quelques outils, un tas de fumier : la misère me direz-vous. Si peu. Mais non, vous ne voyez rien, car avec ce si peu, quasiment toutes les familles de France ont vécu et grandi dans les années 1950 à 1970. Et avant encore. Cette vieille dame, avec le peu qu'elle avait, avait la fierté de pouvoir être responsable de sa famille. Aujourd'hui, ce sentiment de responsabilité existe toujours. Pas de rappel à l'histoire, aux

« valeurs de la République », à de vagues repères littéraires : la responsabilité est un concept que tout Français comprend. C'est du concret. Mais aucun parti politique n'ose lui dire à ce brave Français que oui, c'est simple, c'est fondamental et que c'est une part de l'identité. Ils n'osent le dire. C'est qu'il y a tant d'élus qui sont irresponsables ...

Prenons le cas des religions. Aujourd'hui on brandit le terme de laïcité à tout bout de champ. On pense que ça va régler le problème avec l'Islam. Le concept de laïcité, selon moi, ne vient pas encore assez au contact des gens dans la vie quotidienne. Les gens sont mal à l'aise avec l'Islam. Les gens sont également mal à l'aise avec toutes ces églises vides et que le contribuable doit continuer d'entretenir. On n'ose pas admettre qu'on a abandonné la religion chrétienne. Quant au bouddhisme, on l'accueille avec un sourire mais on ne voit pas bien à quoi ça sert. Pour lever ces malaises que tout un chacun peut ressentir au fond de soi-même et vis-à-vis d'une certaine conscience que peut-être il existe de grandes lois de la Vie, il faut en appeler à la définition de l'identité française. Je l'écris donc ici clairement : en France ne sont amicalement acceptées par les personnes non religieuses, que les religions qui invitent aux points 2, 3 et 4 de l'identité Française. Une religion qui entrave les points 2 et 3 n'est sera pas bienvenue en France. Plus largement, un système de pensées et de pratiques qui entretient, qui alimente et qui renforce la crédulité de ses adeptes n'est pas bienvenu en France. Le tolérer, c'est accepter de rogner notre identité.

Que désire-t-on ? Si même quand on est chez soi on n'ose plus dire ce qu'on pense ... Et cela rejaillit sur la place internationale de la France ...

En France, rien ne doit aller contre cette définition de l'identité Française. Le nihilisme, qui est refus du point 4, n'est pas français. L'utopisme, qui est refus du point 1, n'est pas français. Le fascisme ou l'autoritarisme, qui est négation des points 2 et 3 (et redéfinition du point 4), n'est pas français.

Bien sûr, je ne possède pas la Vérité et on peut me reprocher de vouloir généraliser ce que moi je trouve convenable. Sur France Inter vendredi 6 mars 2020, un invité affirme que c'est choquant de dire que pour être une femme il faut avoir une vulve. Selon cet invité, nul besoin non plus d'avoir un corps de femme pour être une femme, féminité et masculinité ne dépendant pas du corps. Si on peut faire de telles généralisations sur une chaîne de radio nationale, répandre au niveau national de telles idées, c'est bien la preuve que chacun a le droit de généraliser ce que lui trouve convenable. De facto. Chacun pense que sa vision du monde peut devenir une norme universelle et chacun a le droit de s'exprimer ainsi.

Est-ce que se comporter ainsi, c'est être Français ? Non, évidemment, c'est de l'égoïsme donc c'est du renoncement à la responsabilité. C'est aussi refuser aux autres l'esprit critique et le libre arbitre. Il existe mille façons de voir le monde, et c'est être français que de les confronter les unes aux autres. Personne n'a le monopole de la Vérité. Être responsable, c'est admettre qu'on n'est pas parfait et omniscient, et donc que les

décisions à prendre pour le pays doivent succéder à une phase de confrontation des points de vue et des idées.

Et j'aimerais bien pouvoir confronter mes idées à celles d'autres personnes. Quelle serait l'issue de ce débat d'idées ? ... Je ne sais pas ! Est-ce que ce débat aurait plus de conséquences qu'une discussion au café du coin ? Pas sûr. Mais ce serait mieux que rien. Mieux que la solitude du penseur.